LA GAZETTE DE LA CLOCHE

© Alicia Blancher / Michel, Belle et Bella

MON CHIEN, MON FILS

ÉDITO

Chaque numéro de la Gazette est réalisé par une antenne différente de La Cloche. Pour le numéro du printemps, l'équipe de Montpellier vous propose d'aller au-devant des personnes en situation de précarité qui ont un animal pour compagnon. Cette situation de plus en plus courante est tout sauf anodine. Pour des personnes souvent coupées de leur famille, isolées, anonymisées par la rue, un chien (plus rarement un chat) prend une importance que l'on ne soupçonne pas. Un animal de compagnie ne vous juge pas, il ne vous critique pas. Il vous aime dès lors que vous en prenez soin. Grâce à leurs animaux, beaucoup de personnes précaires retrouvent ainsi le chemin d'une plus grande stabilité affective et de nouvelles responsabilités. Certes, ces belles histoires d'amitié ne vont pas non plus sans créer de difficultés (hébergement, démarches administratives, hospitalisation…). Mais heureusement, se sont créées des associations qui aident à résoudre ces divers obstacles.

QUI SOMMES-NOUS ?

Fondée en 2014, La Cloche agit contre l'exclusion en changeant le regard porté sur la précarité et en encourageant le faire-ensemble entre voisin·es, en situation précaire ou non. Via une approche positive et accessible, La Cloche informe, forme et encourage le passage à l'action de chacun·e. Les projets de l'association naissent d'une collaboration entre habitant·es avec domicile, professionnel·les de terrain, pouvoirs publics, écoles, entreprises et personnes en situation d'exclusion. Avec notre programmes Le Carillon (réseau de commerçant·es et lieux solidaires), nos activités et événements de lien social, chacun·e peut contribuer, à son échelle, à rendre la société plus inclusive.

SOMMAIRE

Pages 2 et 3 : Le grand dossier "Mon chien, mon fils…"
- Une bouée de sauvetage social
- Prendre soin de son animal et de soi
- Un frein pour l'hébergement

Au verso :
- Les références des sonneur·euses
- Les recommandations
- Pour aller plus loin
- Mon mémo solidaire

LA CLOCHE
RÉSONNONS SOLIDAIRE

MON CHIEN, MON FILS...

Montpellier est la ville de Saint Roch, saint patron des chiens. La principale église au cœur de la ville porte son nom. A la fin du Moyen Age, au XIV° siècle, ce pèlerin se mit au service des malades atteints de la peste. Selon la légende, l'homme atteint par le terrible mal, fut soigné par un chien qui venait lui lécher les plaies chaque jour. A Montpellier, et dans de nombreuses villes en France, le « meilleur ami de l'Homme » continue d'aider les humains en se tenant auprès de personnes sans-abri. « C'est un gardien qui te surveille, qui te remonte le moral sans parler. Le regard peut tout dire et le chien donne envie de t'en sortir », résume admirablement Emilie.

© Jacky LECANU / Gamelles Pleines
Photo prise par l'association Gamelles Pleines pour illustrer le témoignage de Gull dans le calendrier 2024.

Difficile de dire l'ampleur du phénomène, mais la présence des animaux auprès des personnes en précarité s'est fortement accentuée ces dernières années. Il suffit d'écouter les maîtres pour mesurer l'intensité des liens qu'ils nouent avec leurs bêtes. « C'est le seul qui m'aime. Je donnerai tout pour lui. Il passera toujours en premier. Si j'ai faim, ce n'est pas grave, mais je ne veux pas que Boy ait faim », lâche avec émotion Kristofer (36 ans). Son chien loup tchèque croisé Staffordshire a deux ans. Il ne parle pas de « son chien » mais de « son fils ». Il s'en occupe depuis qu'il a 15 jours.

Très souvent, la rencontre entre les maître•esses et leur chien (on croise rarement des chats ou d'autres animaux. *NDLR*) se fait dans la tendre enfance de l'animal. C'est le cas pour Michel, un grand gaillard barbu d'origine alsacienne. Michel a deux chiennes, Bella, une chienne de six ans, et Belle, la fille de Bella, quatre ans. Des Malinoises matinées de plusieurs autres races. Il se remémore : « Il y avait un pote chez moi. Il était deux heures du matin. Il y avait cette chienne toute petite, deux mois, 1,8 kilos. Au moment où il part, je lui dis : « laisse-la moi. Je la garde et je te la ramène demain ». Dans la nuit, je suis tombé amoureux, et je l'ai adoptée. » Le soir, Michel s'accroupit devant la petite chienne : « Comment je vais t'appeler toi ? Bella ! C'est sorti comme ça, sans réfléchir. Alors je lui ai dit, « c'est Dieu qui t'a mis sur ma route ». Grâce à elle, nous avons fait plein de voyages à pied, sur les chemins de Compostelle, en Corse, en Italie… ».

> ***« Il n'avait pas de lait. Il n'avait rien. Il fallait un lait pour bébé super cher. Les associations m'ont aidé. Je lui ai donné le biberon. J'étais sa mère, son père… »***
>
> ***- Youri***

Même « coup de foudre » de Youri pour son chien, un staff Malinois baptisé avec humour « Viens ». « Je vivais dans un squat au Beaux-Arts (quartier de Montpellier. *NDLR*). Un jour, il y a six ans environ, j'arrive dans un autre squat et je vois des bébés chiens dans un chariot. Moi, je ne voulais pas de chien, parce-que déjà pour moi, la rue, c'est pas une vie. Alors pour un chien… Mais j'ai craqué » raconte Youri. « Il n'avait pas de lait, il avait rien. Il fallait un lait pour les bébés. Une galère qui coûte super cher. Les associations m'ont aidé. Je lui ai donné le biberon. J'étais sa mère, son père… ».

Une bouée de sauvetage social

Comme dans toute histoire d'animal de compagnie, des liens très forts se tissent entre maître•esses et compagnons. Mais cet attachement est probablement plus intense dans le contexte de la rue. « Le lien est sans doute renforcé en situation de vulnérabilité parce qu'il y a une sorte de projection très forte des personnes à la rue sur leurs animaux. C'est souvent leur dernière bouée de sauvetage sociale » explique Christophe Blanchard, maître de conférences à l'Université Sorbonne Paris Nord – Paris XIII, qui est allé à la rencontre des propriétaires de chiens vivant dans les rues de France et en Europe pendant près de dix ans.

Un chien, c'est bien sûr un trésor d'affection au quotidien. Pour des personnes confrontées à beaucoup de solitude affective, cela compte double. Mais dans la rue, le chien se révèle être aussi un allié étonnant. « Une personne sans abri avec chien est souvent beaucoup moins anonymisée. Quand il y a un animal, cela crée un effet vivant. Il y a une réaction des gens face au duo maître et chien. Une réaction positive ou négative, mais cela ne laisse pas indifférent », argumente le sociologue. En règle générale, l'attitude des passants est bienveillante. Les gens donnent un peu d'argent pour aider à nourrir et à soigner l'animal, ou elles apportent des croquettes et des aliments.

EXTRAIT DU POÈME « MON CHIEN »

L'impression d'être seule dans ma tête,
dans mon cœur personne pour m'épauler
Me canaliser, m'aimer comme j'étais
Je ne savais plus ce que je faisais
Quand j'ai eu mon chien, tout s'est effacé
Me donnait l'envie de me surmener
De me lever et d'assumer la responsabilité

- Emilie

Prendre soin de son animal et de soi

Une autre dimension apparaît avec l'arrivée d'un animal dans la vie quotidienne : les responsabilités. Responsabilités de les éduquer, de les nourrir, de les soigner, de les protéger… Certaines personnes qui refusaient jusqu'alors de prendre soin d'elles-mêmes se retrouvent « aux petits soins » avec leurs protégé•es qu'elles considèrent comme leurs enfants. Un comportement très bénéfique. Michel a radicalement changé de mode de vie pour s'occuper de Bella et de Belle, stoppé la drogue et les cigarettes.
« Pour avoir de bons chiens, il faut jouer avec eux. Donc, j'ai arrêté la clope. Depuis, j'ai une meilleure respiration. Je peux courir avec eux et ça les aide à mieux vieillir » dit-il.
Avoir un animal, c'est s'engager et assumer sur le plan financier. Les personnes dans la rue consacrent souvent une bonne partie de leurs revenus pour leurs compagnons. Youri raconte qu'il a dû un jour dépenser plus de mille euros pour faire soigner son protégé, gravement attaqué par un autre chien. « Le camion de mes rêves, il valait, on va dire, 2000 euros. J'ai mis mon camion dans sa patte », dit-il de façon poétique.

Dans la grande majorité des cas, maîtres et maîtresses « assurent » comme en témoigne l'association Gamelles pleines qui vient en aide aux personnes en situation de précarité par le biais des animaux. « Nous faisons trois maraudes par semaine, et tenons une permanence. Nous dépannons en croquettes et nous aidons pour les soins vétérinaires. On demande 50% du prix demandé par le vétérinaire. Pour une consultation classique, cela fait 20 euros à débourser *(NDLR : l'association bénéficie de tarif préférentiel)*. Nous avançons certains frais de vétérinaires. Les bénéficiaires nous payent toujours en une ou deux fois ce qu'ils nous doivent » explique Aurore Olivier, responsable de l'association à Montpellier. Pour les gros frais (frais d'incinérations, opérations), l'association participe davantage et essaye d'actionner « Vétérinaires Pour Tous » qui accorde des tarifs moins élevés, ou encore le cabinet City Veto.

© Alicia Blancher / Belle et Bella

Un frein pour l'hébergement

L'animal, remède miracle des difficultés des personnes en situation de précarité ? Il faut probablement se garder de vision trop angélique. Le chien (les chiens pour certains) constitue dans bien des occasions une gêne, voire un sérieux handicap, à commencer par la question de l'hébergement. Bon nombre de centres d'accueil n'acceptent pas les animaux, ou à tout le moins, exigent que l'animal soit enfermé. Or, beaucoup de maître•esses refusent catégoriquement de mettre en cage leur animal, ne serait-ce que le temps d'une douche. « Mon chien, c'est mon fils. Il reste dormir avec moi. Je ne peux pas l'abandonner », tranche Kristofer qui ne fréquente jamais les foyers et dort dans la rue. Divers centres d'accueil et d'associations commencent à prendre en compte cette nouvelle donne. Mais c'est dans l'ensemble de la vie sociale, par exemple lors d'une démarche administrative, professionnelle, médicale que le compagnon à quatre pattes peut devenir un boulet embarrassant.

Pour surmonter ce type d'obstacle, s'est ouvert à Montpellier le Chenil Social et Solidaire de Coallia *(voir encadré)* qui prend en pension les animaux quand c'est nécessaire. La question est sérieuse, certaines personnes refusant d'aller se faire soigner de peur d'abandonner leur chien. On voit ainsi apparaître un nouveau défi pour les services sociaux, les pouvoirs publics, les collectivités locales, les associations, et aussi sans doute les citoyen•nés : savoir aider les personnes en situation de précarité en prenant en compte cette nouvelle dimension familiale et sociale. Le « meilleur ami » de l'Homme à ses côtés, dans la rue.

UN CHENIL TRÈS SOLIDAIRE

A Montpellier, le Chenil Social et Solidaire de Coallia, est ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 19h. On peut y laisser son animal une partie de la journée, le temps d'aller faire une démarche (santé, administratif, etc). Pour une période prolongée (hospitalisation, accouchement…), le Chenil bénéficie de l'aide de « familles d'accueil » qui proposent de prendre l'animal en pension. Ce nouveau lieu de solidarité, ouvert depuis le mois de mai 2023, organise également des rencontres avec divers spécialistes (coiffeuse, éducatrice, osthéopathe animalière, expert en communication animalière…) et créé du lien avec les visiteurs.

LES RÉFÉRENCES DES SONNEUR·EUSES

MUSIQUE

« I love my dog », Cat Stevens, 1966

FILMS

« Turner & Hooch » de Roger Spottiswoode, 1989

LA CITATION

« Vis comme un agneau le jour, et danse avec les loups, la nuit. »

MICHEL

LIVRES

Ce que murmurent les animaux, Virginia Markus, Bayard, 2024

Son odeur après la pluie, Cédric Sapin-Defour, Stock, 2023

LES RECOMMANDATIONS

#S'INFORMER

Selon l'étude nationale « Maraudes et Samu Sociaux sur le sans-abrisme » :

- L'animal de compagnie est un facteur d'exclusion et freine ainsi l'insertion sociale des propriétaires sans domicile
- A cause de l'inaccessibilité de nombreux centres et dispositifs d'hébergement aux animaux, la compagnie d'un animal influe sur le temps sans hébergement

Source : Fédération nationale des Samus sociaux

#ORIENTER

Si vous êtes en contact avec une personne en situation de précarité qui ne peut pas subvenir financièrement aux besoins de son animal de compagnie, vous pouvez l'orienter vers...

VÉTÉRINAIRE POUR TOUS

L'association Vétérinaires pour Tous œuvre pour rendre la médecine vétérinaire accessible à tous :

- Aider au financement des soins vétérinaires pour les animaux de personnes démunies
- Créer des campagnes d'identification et stérilisation
- Mettre en place des actions de terrain vers les personnes en situation de précarité

GAMELLES PLEINES

L'association Gamelle Pleine vient en aide aux maîtres en situation de précarité :

- Inciter et favoriser l'accueil des binômes isolés
- Marauder, nourrir & écouter
- Accueillir l'animal pour favoriser l'hospitalisation des maîtres isolés
- Conforter, valoriser et renforcer la responsabilité des maîtres
- Accès aux soins vétérinaires
- Témoigner et sensibiliser
- Soutenir dans le deuil

SOLIVET

L'association SoliVet qui accompagne les structures sociales dans la prise en charge des propriétaires d'animaux :

- Former le personnel social aux approches comportementales animales et à savoir répondre aux situations courantes impliquant l'animal.
- Accompagner le comportement du chien lors de son retour et maintien en logement, afin de favoriser le mieux-vivre ensemble entre propriétaires et non-propriétaires de chiens.
- Assurer le suivi vétérinaire des animaux accueillis afin de garantir le statut sanitaire correct des structures sociales.

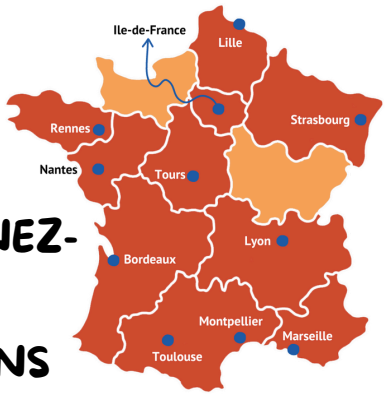
POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez **Les Sons de la Cloche** sur Ausha, Spotify, Deezer. Au programme, des webradios et des podcasts : **Passe Moi L'Micro**, qui met en valeur les témoignages des personnes sans domicile de la France entière sur des thématiques variées et **Parcours**, pour découvrir le parcours d'hommes et de femmes sans domicile à travers la visite de leur quartier.

MON MÉMO SOLI-DAIRE

Pensez à créer du lien dans votre quartier : un sourire, un bonjour et un peu d'écoute c'est déjà agir pour améliorer le quotidien des personnes sans domicile ! Vous pouvez aussi agir avec La Cloche en prépayant des produits en attente chez les commerçant·es du Carillon, en devenant bénévole ou en nous soutenant avec un don.

REJOIGNEZ-NOUS DANS 9 RÉGIONS



REMERCIEMENTS CONTRIBUTEUR·RICES

Cette gazette a été réalisée par l'antenne de Montpellier. Merci à Bernard, Alicia et Sophie qui ont participé à la rédaction de ce numéro. Un grand merci aussi à Aurore de Gamelles Pleines, à Michel, Youri, Kristopher et Emilie, ainsi qu'à leurs fidèles compagnons., grâce à qui nous publions cette Gazette. Enfin, nous remercions également *Base Alpha by LR Pôle Média* qui imprime gratuitement ce numéro afin que nous puissions le diffuser.

ENVIE D'AGIR ?

@lacloche.asso · La Cloche · contact@lacloche.org · www.lacloche.org

Une fois lue, passe la gazette à tes voisin·es ! ;)

© Association La Cloche. SIRET 809 267 370 00025 – 8, rue du Général Renault, 75011, Paris
Ne pas jeter sur la voie publique. Publication gratuite.